

Discours de réception de Thérèse Ruffault

Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs les élus,
Monsieur le Président de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Arras,
Mesdames les Académiciennes, Messieurs les Académiciens,
Chers amis, Mesdames, Messieurs,

En ce jeudi 30 novembre 2023, c'est un grand honneur pour moi d'être accueillie au sein de la noble société savante qu'est l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Arras. Je vous remercie, Monsieur le Président, et vous, chères consœurs et chers confrères, de m'avoir jugée digne de succéder à Francis Marcoin au 15^{ème} fauteuil.

L'usage veut que je ne fasse pas l'éloge de mon prédécesseur, mais je souhaite quand même souligner le fait que lui et moi partageons quelques points communs dont le plus évident est que nous nous sommes tous les deux consacrés à l'enseignement et à l'écriture. J'ai remarqué que, dans son œuvre entièrement dédiée à la littérature pour la jeunesse, quatre thèmes sont récurrents : l'enfance, l'éducation, l'enseignement, la littérature et il se trouve que ces thèmes m'intéressent également, à la fois en tant que femme, en tant que mère et grand-mère, en tant qu'enseignante et écrivaine. Voilà une transition toute trouvée pour vous parler maintenant de mon intérêt pour George Sand, puisqu'elle aussi s'est passionnée pour ces sujets. Pour vous parler d'elle, il me fallait un angle de présentation ; j'ai choisi les mots, qu'ils soient dits ou écrits. On ne soulignera jamais assez l'importance des mots : ils peuvent expliquer, rassurer, consoler, faire rire...ou faire mal, faire pleurer... Il me vient à l'esprit un texte de Marcel Pagnol qui, dans son enfance aimait collectionner les mots et il raconte dans « La gloire de mon père » : « *Ce que j'écoutais, ce que je guettais, c'était les mots, car j'avais la passion des mots. J'adorais grenade, fumée, bourru et surtout*

manivelle, pour le plaisir de les entendre. » Pour le plaisir de les entendre ! Ah, la musique des mots est bien séduisante ! George Sand, à la fois musicienne et mélomane, associait souvent littérature et musique et disait: « Tantôt la musique fait naître les mots, tantôt les mots l'inspirent. »

L'écrivaine que je suis est évidemment sensible à la musique des mots ; j'aime les choisir, les assembler, faire avec eux de la dentelle quand il s'agit de poésie ; la conférencière que je suis également connaît le pouvoir des mots et pense souvent à cette phrase de Jacqueline de Romilly, deuxième femme entrée à L'Académie française : « *Apprendre à penser, à réfléchir, à être précis, à peser les termes de son discours, c'est être capable de dialoguer ; c'est le seul moyen d'endiguer la violence effrayante qui monte autour de nous. Les mots sont le rempart contre la bestialité* ».

Elle écrit cela en 1988 ; c'est encore vrai aujourd'hui, n'est-ce pas ?

Oui, le pouvoir des mots est plus fort qu'on ne l'imagine ; comme pour n'importe quel outil, il faut savoir s'en servir. Michel Benoît écrit dans « Le secret du 13^{ème} apôtre : « *Les mots et les idées contenues dans les livres vous emmèneront dans des directions très différentes selon que vous saurez les agencer. Tout est là, présent dans ces mots, mais la plupart n'y voient que des pierres posées en désordre. A vous d'en faire un édifice cohérent.* »

Que serions-nous sans les mots ? Je tiens à vous lire un extrait du roman de Brigitte Giraud : « Jour de courage » ; il répond à la question que je viens de poser en mettant en scène une héroïne qui ne trouve pas les mots :

« Elle n'avait pas de mot pour cela. Elle ne savait pas comment ça s'appelait. Il faudrait inventer un mot. Alors, elle se débattait dans une zone sans mots, un genre de terrain vague [...] avec des barbelés sur les bords, de la boue et une succession de dangers. Cette absence de mot la rendait vulnérable. »

Vous l'avez compris : sans les mots, on est dans une impasse. Heureusement, George Sand a eu les mots et a su s'en servir admirablement.

Mais d'où lui est venue cette passion ? Pour le comprendre, il faut se souvenir que la petite Aurore Dupin de Francueil perd son papa à l'âge de cinq ans ; elle vient vivre chez sa grand-mère où sa mère la laisse en échange d'une rente. Incontestablement, la petite fille se sent abandonnée et, pour compenser le manque affectif, elle se réfugie dans un monde imaginaire, elle s'invente des histoires. Et n'oublions pas que la maison où vit l'enfant est à Nohant, dans le Berry, une région riche en légendes de toutes sortes qui sollicitent tôt son imaginaire. L'enfant reçoit une éducation originale : elle a le même précepteur que son demi-frère et ce Deschartres éduque de la même façon les deux enfants : ils montent à cheval, courent la campagne, chassent, mais ils étudient aussi et la bibliothèque de Nohant est très fournie ; elle devient vite un lieu qu'Aurore affectionne. Cependant, la grand-mère estime que la jeune fille n'a pas de bonnes manières et elle l'envoie au couvent. Elle y restera deux années à faire des espiègleries dans les souterrains, à rêver, à inventer des histoires pour amuser ses amies. A dix-sept ans, Aurore a déjà la passion des mots, une imagination galopante et la volonté de vivre libre. Ces trois éléments resteront le moteur de sa vie.

Pourquoi et comment est-elle devenue l'écrivaine que l'on connaît ? De retour du couvent, Aurore épouse le Baron Casimir Dudevant, Elle n'est pas heureuse, malgré la naissance de deux enfants, Maurice et Solange. Elle devient la maîtresse de l'écrivain Jules Sandeau ; comme un jeu, ils écrivent à quatre mains un roman « Rose et Blanche » qu'ils signent Jules Sand. Comme le livre obtient un beau succès. Aurore voit là l'occasion de devenir indépendante. Elle quitte Sandeau comme elle a quitté son mari, écrit seule « Indiana » qu'elle signe George Sand. C'est un triomphe. Elle comprend alors qu'elle a trouvé le moyen de s'assumer financièrement, d'assumer ses enfants, son train de vie, sa propriété de Nohant.

Ce moyen, c'est l'écriture. Par chance, écrire, elle aime ça. Sa plume ne va plus jamais s'arrêter. Elle écrit à un ami Jules Boucoiran : *« J'ai un but, une tâche ; disons le mot : une passion. Le métier d'écrire en est une, violente, presque indestructible »*.

George (désormais, c'est officiellement son nom) écrit beaucoup, vite, partout. Elle a une imagination sans limite et dit que son cerveau pense plus vite que sa main n'écrit ! Ayant besoin de peu de sommeil, c'est surtout la nuit qu'elle se livre à cette activité. Elle rature beaucoup, cherche la perfection. Elle travaille son style, fait des descriptions poétiques, aime les métaphores : *« Elle a des goûts et des idées qui ne sont pas du terrain où elle a fleuri »*. Elle n'hésite pas à inventer des mots : *la bienaiseté, le cornemusage...* Quand un aspect un peu technique lui échappe, elle se documente pour ne pas faire d'erreur. Elle écrit : *« Il faut que j'apprenne beaucoup de choses sur la botanique car je ne veux pas dire de bêtises. Je me passionne pour les choses où je mets le nez. Ainsi, j'ai trois mots de botanique à mettre dans mon roman et me voilà entraînée par l'attrait de la science à m'y remettre d'un bout à l'autre »*.

On l'a vu : Sand écrit d'abord pour devenir une femme libre. Mais tout de suite, elle se passionne pour l'écriture et les mots. Elle écrit à Hetzel, un de ses éditeurs qui voulait modifier un passage de son manuscrit : *« On ne changera pas un mot à mon ouvrage ; on n'en retranchera pas un mot »*. George Sand a le respect des mots ; alors elle veut qu'on respecte les siens !

Ecrire est vital pour elle pour de nombreuses raisons. Elle écrit pour témoigner ; on oublie souvent que Sand est également journaliste. Elle fonde des journaux *« L'éclaireur de l'Indre »*, *« La revue indépendante »*. Elle y expose ses idées sur la société, sur l'éducation des jeunes filles. Elle souhaite que les filles aillent à l'école, que les femmes soient suffisamment instruites pour avoir un métier et être libres de choisir leur mari. Elle écrit des articles qui racontent les événements de

la révolution de 1848. Elle voyage beaucoup et raconte ce qu'elle voit, ce qu'elle apprend ; ce sont les fameuses « Lettres d'un voyageur ».

Elle écrit aussi pour distraire, pour faire partager son amour de la nature et particulièrement du Berry. Je pense aux romans dits champêtres comme « François le Champi » ou « La petite Fadette ». Dans les romans féministes, elle dénonce l'oppression dont les femmes sont victimes « comme « Indiana », « Lélia ». Enfin, dans les romans dits socialistes, elle réclame une société plus juste, le bonheur de la collectivité ; je cite « Le compagnon du tour de France » ou « Le péché de Monsieur Antoine ».

Plus tard, assagie par les ans et devenue grand-mère (je précise une merveilleuse grand-mère), elle écrit des contes pour ses deux petites filles Aurore et Gabrielle et elle les publie en 2 fois en 1873 et 1876, l'année de sa mort. Ce sont « Les contes d'une grand-mère » dans lesquels la nature et le fantastique sont omniprésents. Ce livre est le dernier publié du vivant de George Sand et je peux vous affirmer que ces contes n'ont rien de démodé.

Sand écrit aussi pour communiquer ; sa correspondance est impressionnante : 40000 lettres ont été retrouvées, rassemblées et publiées par Georges Lubin qui y a consacré sa vie.

Tout cela représente une œuvre colossale : plus de cent romans, des pièces de théâtre, des articles de journaux, des impressions de voyages, des contes et ces dizaines de milliers de lettres dont je viens de parler.

J'ai bien conscience que le portrait de George Sand que je viens de broser pour vous est très réducteur. Mais il me fallait un axe directeur et j'ai choisi l'écriture car c'est ce qui me relie à cette femme que j'admire parce qu'elle a osé et réussi à être une femme libre à un moment où les femmes ne l'étaient pas. Elle s'est intéressée à tout : musique, peinture, botanique, géologie... Elle a fréquenté et accueilli à Nohant toutes les célébrités de son temps. La vie n'a pas été tendre

avec elle, j'admire aussi la façon dont elle a mené ses combats. Elle a été la femme la plus critiquée du XIX^{ème} siècle. Elle a été la seule écrivaine à vivre de sa plume au XIX^{ème} siècle.

Oui, George Sand a été une femme excessive, pleine de contradictions, mais c'est justement cela qui la rend si humaine à mes yeux. Je laisse le mot de la fin à Catherine Hermary-Vieille qui brosse ce portrait de Sand dans « Les carnets secrets d'une insoumise » : « *George Sand est une fantaisiste organisée, une passionnée à la tête froide qui place sa liberté au-dessus de tout le reste, une femme à la modernité éclatante* ».

Cette phrase a le mérite de résumer les raisons de mon admiration pour celle que j'ai coutume d'appeler « La grande dame ».

Il me reste à utiliser un mot que j'aime « merci » pour, d'abord, dire MERCI du fond du cœur à Gérard Devulder et Bernard Séneca sans qui je ne serais pas ici aujourd'hui. Merci, Gérard, d'avoir pris le temps de rédiger le texte qui m'a présentée avec tant d'indulgence. La bienveillance est une qualité dont tu fais preuve dans toutes tes actions et cela rend le travail avec toi tellement agréable. Merci aussi à vous, Monsieur le Président, cher Florent, qui, justement, avez apporté à l'Académie cette touche de bienveillance qui me tient à cœur. Merci à vous, Monsieur le Maire, cher Frédéric, de votre présence et du rôle de protecteur que, désormais, vous jouerez auprès de moi. Merci à toi, Michel, pour ton soutien indéfectible depuis tant d'années. Merci à ma famille, mon roc en toutes circonstances. Merci à mes amis, des amis de longue date à qui je suis attachée par des liens précieux. Enfin, merci à toutes et à tous de m'avoir écoutée avec patience.